

Ci-devant "LE VRAI CANARD."

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 C
SIX MOIS..... 25 C
LE NUMERO..... 1 C
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 pour cent de commission accordés aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canal
Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XIV

LE ROMAN DE MADAME VESPUCE

—Nous verrons bien ! comme dit *Aleeste*, répond en souriant... Calmez donc votre émotion, chère indépendante... Vous êtes devant vos pairs. Si nous entendons la lecture de votre roman, ce n'est pas pour le juger, c'est parce que vous le désirez...

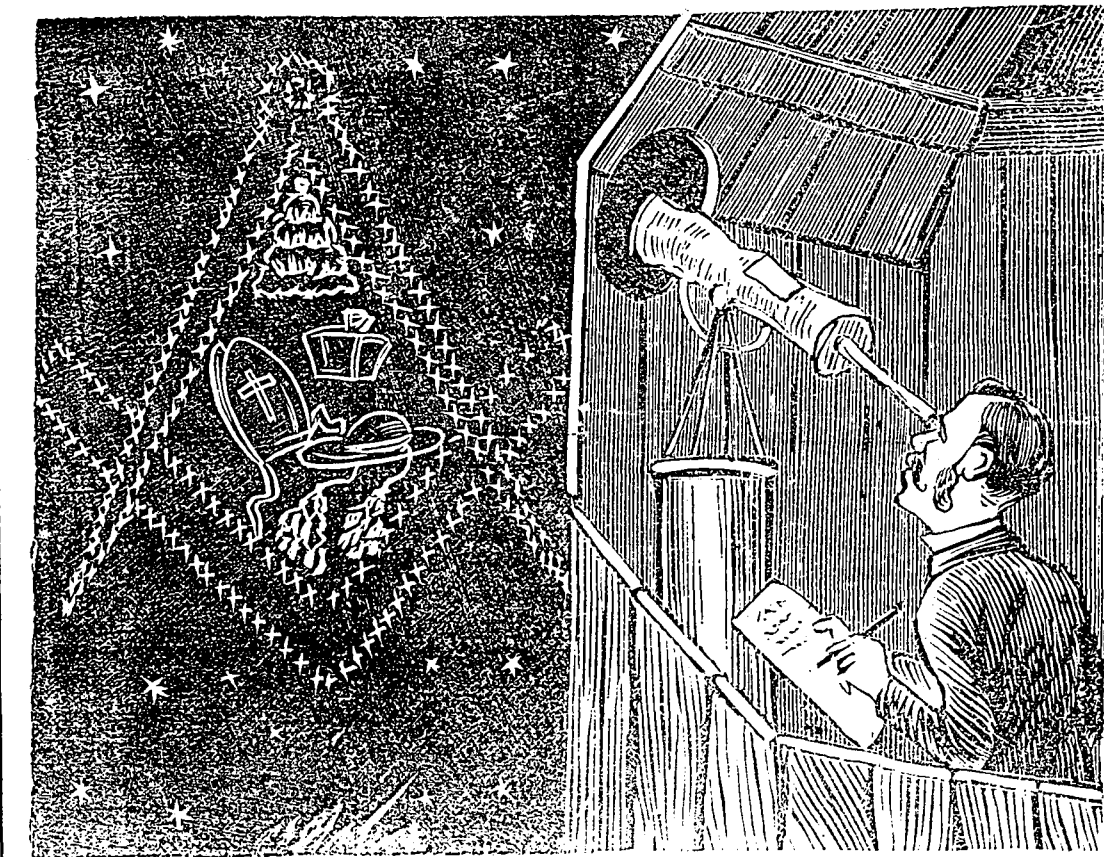
—Oh ! oui, je le désire, je recueillerais avec soin vos conseils, vos avis... je serai heureuse de les suivre...

—Est-ce qu'elle n'aura pas bientôt fini son avant-propos ?... dit tout bas madame Grassouillet à une de ses voisines.

—Elle tient à bien nous préparer ; il paraît que ce qu'elle va nous lire doit nous faire beaucoup d'effet !

—Méfions-nous, alors !

—Mesdames, je commence... Mon roman aura pour titre : *Les Déceptions d'un cœur trop sensible, ou les funestes effets de la jalousie, lorsque cette passion est poussée jusqu'à son*



A QUEBEC.

M. Tardivel, dans son observatoire, voit toutes les étoiles dans la constellation du compas et de l'équerre.

derrière période !...

—Brave ! superbe titre, dit madame Etoilé.

—Moi, je le trouve un peu long, dit madame Dutonneau.

—Il n'en fera que plus d'effet sur la couverture du livre.

—Il ne tiendra jamais sur la couverture, à moins de l'imprimer en très-petits caractères.

Pendant cette dissertation, madame Vespuce avait eu tout le temps de faire fondre le sucre dans son verre d'eau.

Lorsque la conversation est terminée, elle regarde autour d'elle si on l'écoute et, au lieu de lire, recommence un préambule : Mon héroïne est une jeune princesse, élevée par les soins d'une bonne paysanne qui pour toute fortune ne possédait qu'une vache, qui n'a jamais connu ses parents...

—Pardon : est-ce la vache ou

la princesse qui n'a jamais connu ses parents ?

—Ah ! madame Flambart, pouvez-vous m'adresser une telle question ?... Il est bien évident qu'il est question de la princesse...

—Mais non, vous avez emmêlé tout cela ensemble : moi, j'aime à être fixée sur mes personnages.

—Mon héroïne se nomme Fleur d'Acacia, et mon héros Coquelicot-bleu.

—Très-joli !... oh ! excessivement joli !...

—Voilà des noms ravissants !... —C'est ainsi que dans le monde on devrait appeler ses enfants.

—Assurément ; au lieu de Marie, Adèle ou Théodore, noms infiniment communs, est-ce qu'il ne serait pas cent fois plus agréable de dire : Viens m'embrasser, Fleur-d'Acacia ?... As-tu bien appris ta leçon, Coquelicot-bleu ?...

Est-ce que tu as mal au ventre, Bouton-de-Rose ? Et ainsi de suite.

—Il y aurait une foule de plantes à personifier.

—Ce serait tout un calendrier à refaire.

—Nous nous occuperons de cela plus tard, mesdames.

—Très-bien ; mais quand nous en serons sur le chapitre du calendrier, il ne faudra pas oublier de rallonger les mois, c'est fort important.

—Olympiade à raison ; des mois, de trente jours, ce n'est pas assez.

—Non, il faut qu'un mois ait au moins quarante jours.

—Oui, au moins, et il faut qu'il y en ait quinze dans l'année.

—Quinze dans l'année, ce n'est pas assez, mettons-en dix-huit. Vous comprenez que, de cette

façon, on vieillirait beaucoup moins vite !

—Naturellement ; une femme qui a aujourd'hui trente ans n'en aurait alors que vingt.

—C'est très-juste ; cette réforme sera une des premières à enregistrer dans notre nouveau code social.

—Mille pardons, chère madame Vespuce ! ce sont les jolis noms de vos héros qui nous ont fait vous interrompre. Nous ne dirons plus rien...

—Nous tâcherons, du moins.

—Poursuivez.

—Pour mon traître, mesdames, je n'ai rien trouvé de mieux que Raoul Barbarousse de Croquamort.

—Croquamort est déjà fort gentil, dit madame Etoilé.

—C'est un nom difficile à prononcer ; je crains, moi, qu'on ne dise souvent Croquemort !...

—Tant pis pour ceux ou celles qui ne savent pas lire ! Il ne faut pas s'occuper de ces petits détails. Ainsi, j'ai entendu quelqu'un lire, en société, un conte intitulé *le Merle blanc*. L'héroïne écrivait cet oiseau qu'elle chérissait, elle lui adressait les plus tendres discours, elle s'écriait à chaque instant : Viens à moi, joli merle ! merle ! merle !... Eh bien, le lecteur avait une si mauvaise prononciation que lorsqu'il lisait : Merle ! merle ! merle !... on croyait entendre tout autre chose. Cela faisait un effet désagréable : mais, pour cela, croyez-vous donc qu'un auteur doive changer les termes qu'il emploie en écrivant ? Non, vraiment ! on n'en finirait pas s'il fallait consulter le goût de chacun et craindre qu'en lisant on écorché le nom de ses personnages.

—Mille excuses, madame Vespuce ! Cette fois, il est bien convenu que nous ne vous interromprons plus.

—Alors, mesdames, je commence.

« Il est minuit, et tout dort dans la forêt vierge qui s'étend depuis les Alpes jusqu'au pied du mont Cenis... »